

Anne Sinclair sur les infidélités de DSK : "Je ne savais rien"

Dans une interview accordée à "Vanity Fair", l'ex-femme de Dominique Strauss-Kahn revient sur les scandales qui ont brisé son couple.

Anne Sinclair est très rarement revenue sur l'affaire Nafissatou Diallo, du nom de cette employée qui a accusé Dominique Strauss-Kahn de l'avoir agressée sexuellement dans une chambre du Sofitel de New York. Son mari était alors en pole position dans la course à l'Élysée. Tout s'écroule en mai 2011 dans un scandale médiatique sans précédent. « Un cauchemar », résumera-t-elle plus tard dans l'émission *Un jour, un destin* sur France 2, estimant que son mari avait eu un « comportement sot, stupide, incohérent, alors qu'il était à la veille d'une élection. Je pense que c'est infantile, que ce n'est pas à la hauteur, ni de l'homme que je croyais qu'il était ni du destin qu'il ambitionnait. »

« J'ai déposé le sac à dos des tourments »

Dans le *Vanity Fair* du mois de mars, l'ex-journaliste star de TF1 se fait manifestement violence pour revenir sur une affaire qui appartient désormais au passé. « Cette histoire va donc me poursuivre jusqu'à ma mort ? Mais merde, alors ! Est-on vraiment obligé de revenir là-dessus ? » s'emporte-t-elle dans le portrait que lui consacre le magazine glamour, à l'occasion de la sortie prochaine de son livre *Chronique d'une France blessée* (Grasset), dans lequel elle évoque les turbulences qui secouent notre pays depuis des mois... Anne Sinclair affirme avoir tourné la page : elle a lancé la version française du site *Huffington Post*, refait sa vie avec l'historien Pierre Nora, retrouvé une certaine harmonie et beaucoup de recul. « J'ai déposé le sac à dos des tourments, je me sens légère », confie-t-elle au détour de l'interview.

Alors, pourquoi donc réveiller les mauvais souvenirs ? Sans doute pour tirer définitivement un trait sur une période de sa vie qui l'a enfermée dans le statut de la femme blessée. Et remettre quelques pendules à l'heure sur les infos et commentaires peu amènes qui ont circulé sur son couple à l'époque, allant même jusqu'à la soupçonner d'avoir fermé les yeux au nom d'une folle ambition. « Contrairement à ce qui a été dit, les palais de la République ne m'ont jamais fait rêver... » glisse-t-elle au passage.

« Je suis stupide, naïve, sans doute... »

Comment fonctionnait donc ce couple Sinclair-Strauss-Kahn ? « Je vous le dis, je ne savais rien, je suis stupide, naïve, sans doute, je ne savais rien, je fais confiance, je ne fliquais rien », explique l'ancienne présentatrice de l'émission *7 sur 7* à la journaliste Sophie des Déserts. « Oui, sûrement, il y a du déni, de la femme qui ne veut pas voir. Mais quand j'avais des doutes, car j'en ai eu, des doutes, Dominique me donnait toutes les assurances. » Notamment en lui jurant : « Il n'y a que toi... »

Quand éclate l'affaire du Sofitel, elle fait face, soutient son mari, se montre à ses côtés, paie les factures, fait appel à un coach sportif, commande les pizzas et gère comme elle peut la traque incessante des paparazzis – deux cents journalistes sont à leur trousse. « Ils étaient comme des serpents, explique-t-elle dans *Vanity Fair*, prêts à surgir dès que je m'approchais des stores. Ils faisaient même les poubelles. » Pour les vider, elle les donne à des proches de passage qui les jettent, par petits bouts, loin de leur habitation...

Un tacle pour Sarkozy

À peine la tête sortie de l'eau, la voilà qui replonge en mars 2012 quand son mari est mis en examen pour « proxénétisme en bande organisée » dans l'affaire du Carlton de Lille. Anne Sinclair doit encaisser la vie parallèle de son mari, les infidélités, les SMS impudiques et le fameux Dodo la Saumure... Elle décide de jeter l'éponge et quitte cet époux devenu un étranger, qui s'étonne de la voir « faire la gueule ». « Je me demande parfois si vingt ans de ma vie ont été vingt ans de mensonges », confie-t-elle aujourd'hui.

Dans ses confessions intimes, on trouve également un dernier tacle pour Nicolas Sarkozy, qui, il y a quatre mois, n'a pas hésité à évoquer directement l'affaire Nafissatou Diallo devant elle, au cours d'un rendez-vous. « Il a commencé à me signifier qu'il avait pensé à moi au moment du Sofitel, que malgré les rumeurs, il n'y était pour rien, raconte-t-elle. Il parlait par onomatopées : *On a dit surveillance... Poutine... En tout cas, contre vous, rien...* Puis il m'a dit : *Vous et moi, on a un peu vécu la même chose, hein ? La rupture d'un couple... Évidemment, ce n'est pas tout à fait pareil, mais on se comprend, hein ?* » L'ex-président s'est très vite fait remettre à sa place : « Je voudrais que vous m'épargniez cela », lui signifia Anne Sinclair afin de changer de sujet de conversation. À ce jour, il reste le seul politique à l'avoir titillée sur le sujet.

Marc Fourny. *lepoint.fr*. 22 février 2017.

« C'était électrique, il n'y a pas d'autre mot »

[...] L'ex-maîtresse de DSK raconte leur relation « intense et extrême »

Durant une partie de l'année 1997, Marie-Victorine a été la maîtresse de Dominique Strauss-Kahn, alors marié à Anne Sinclair. Une liaison sur laquelle elle s'est largement confiée ce dimanche, dans un documentaire sur le politique.

En 2011, en pleine affaire du Sofitel de New York, une femme, Marie-Victorine M., assurait dans le journal suisse *Le Matin* qu'elle avait vécu son « premier grand amour » avec Dominique Strauss-Kahn. Une relation qui aurait duré neuf mois, en 1997. Cette histoire, elle l'a longuement évoquée hier soir sur France 2 dans Dimanche 20h55, l'émission de Laurent Delahousse, consacrée à l'ancien patron du FMI. Elle s'est souvenue de sa première rencontre avec DSK. C'était le 2 janvier 1997 : alors maire de Sarcelles, l'homme politique prononce son traditionnel discours de vœux, avant d'être interrompu par l'arrivée, en retard, de la jeune femme. Instantanément, le courant passe entre eux : « *C'était électrique, il n'y a pas d'autre mot* », a raconté Marie-Victorine. Après le discours, ils s'observent, sans se dire un mot. Mais la jeune femme le sait, il va avoir « *un impact sur [sa] vie* » : « *C'était comme un train inévitable.* »

À ce moment-là, DSK est marié avec Anne Sinclair. Pourtant, il la recontacte l'après-midi même. Et quelques heures plus tard, les amants se retrouvent : « *On a convenu d'un endroit et ça a commencé comme ça*, a raconté Marie-Victorine sur France 2. *On s'appelle quasiment tous les jours, à une époque. On se dit que finalement, mariage ou pas, vie politique ou pas, on est amoureux.* » Leur relation dure environ neuf mois. Vingt ans après, elle se souvient d'un « *homme extrêmement attendrissant* », avec lequel elle a certes connu une liaison « *intense et extrême* », mais toujours « *volontaire* ». Alors lorsque l'avocat de Nafissatou Diallo a voulu la faire témoigner contre DSK en 2011, elle a refusé d'évoquer leur histoire : « *Je n'ai pas connu*

un Dominique violeur, je n'ai pas connu un Dominique qui pousse quand on lui dit non. Et ça m'est arrivé de lui dire non », a-t-elle assuré ce dimanche. C'est pour cette raison qu'elle a toujours refusé de prendre parti.

Voici.fr. 9 janvier 2017

Anne Sinclair: A nouveau victime d'un pervers sexuel !

Cinq ans après son douloureux divorce de Dominique Strauss-Kahn, Anne Sinclair se retrouve élaboussée par un odieux personnage.

« Cette histoire va donc me poursuivre jusqu'à ma mort ? », s'emportait-elle dans le portrait que lui consacrait le magazine Vanity Fair, il y a un an.

L'histoire en question, c'était l'arrestation, le 14 mai 2011, de Dominique Strauss-Kahn, suite à la plainte déposée par Nafissatou Diallo, une femme de chambre de l'hôtel Sofitel de New York, qui l'accusait d'avoir abusé d'elle. Anne Sinclair découvrait alors la face sombre de cet homme dont elle a partagé la vie durant vingt ans.

Elle a soutenu malgré tout celui auquel elle avait dit « oui » pour le meilleur et pour le pire. Mais le pire a ses limites. Quand, en mars 2012, après avoir été innocenté, DSK est de nouveau mis en examen, cette fois pour « proxénétisme en bande organisée » dans l'affaire du Carlton de Lille, Anne décide de le quitter.

Depuis l'ex-star de 7 sur 7 a refait sa vie avec l'historien Pierre Nora et renoué avec sa passion de toujours, le journalisme, en devenant directrice du site d'information le Huffington Post. Le cauchemar semblait enfin derrière elle.

Salie

Jusqu'à ce 3 février, quand ses pires souvenirs ont ressurgi, par la faute d'un autre homme, séduisant et influent, qui vient d'être mis en examen pour viols, l'islamologue Tariq Ramadan. À ce jour, elles sont deux à avoir porté plainte contre lui, Henda Ayari, une ancienne salafiste de 40 ans, et une autre femme prénommée Christelle.

Dans un entretien bouleversant accordé à Vanity Fair daté du 2 février, cette dernière a raconté le calvaire que lui a fait endurer son agresseur. On y apprend que l'éminent professeur qui prêche « la vertu et l'exemplarité de la pratique islamique » devient, en privé, un véritable pervers sexuel.

Par un après-midi d'octobre 2009, la jeune femme retrouve celui dont elle a lu tous les livres, au bar de l'hôtel Hilton de Lyon, avant d'assister à la conférence qu'il doit donner le soir même. Tous deux discutent à bâtons rompus, jusqu'au moment où l'islamologue, prétextant avoir des coups de fil à passer, l'invite à poursuivre la conversation dans sa suite.

Il prend l'escalier, Christelle, handicapée par un accident de voiture, l'ascenseur : « Quand je suis arrivée, il était déjà là. [...] Il avait des yeux de fou, la mâchoire serrée qu'il faisait grincer de gauche à droite. Il avait l'air habité, comme dans un film d'horreur. Terrifiant, terrifiant, terrifiant », raconte-t-elle.

La suite l'est encore plus. Ramadan la roue d'abord de coups, avant de la sodomiser et de la violer avec un objet. Puis il traîne la malheureuse jusque dans la baignoire et lui urine dessus. « Il m'a salie. Pour toute ma vie, je serai celle qui s'est fait pisser dessus. C'est cette honte qui m'a réduite au silence pendant des années », témoigne encore Christelle.

Quelques semaines après cette terrible agression, elle s'est rendue au commissariat pour porter plainte contre son bourreau. Les policiers ne l'ont pas crue. Humiliée, perdue, la jeune femme n'a pas insisté.

Depuis, la récente affaire Weinstein a libéré la parole des femmes. En octobre, Henda Ayari accusait Ramadan de viol, d'agressions sexuelles et de menaces de mort, donnant, sans le savoir, à Christelle la force de l'imiter. Bouleversée par son témoignage, Anne Sinclair l'a relayé sur son compte Twitter : « Sa rencontre avec "Christelle": l'article de @MarionVanR dans @VanityFairFR sur Tariq Ramadan. Hallucinant. Glaçant ! »

Ces mots ont déchaîné un torrent de haine, d'insultes sexistes et racistes, dont voici un florilège. « Nafissatou Diallo avait un récit glaçant et hallucinant pourtant vous avez soutenu son violeur. » « Vous étiez mariée au même pendant des années, le violeur DSK, et vous avez pris sa défense. » « Aucune gêne de la part de cette sioniste qui a protégé son porc de mari... » Est-ce l'œuvre des partisans de l'islamologue prêts à tout pour défendre leur maître à penser ?

Pour la journaliste Caroline Fourest, auteure de Frère Tariq, ouvrage à charge contre le prédicateur, cela ne fait aucun doute. Elle-même a reçu jusqu'à trois mille messages orduriers par jour. Comme elle le raconte dans le JDD : « Quiconque se dresse contre Tariq Ramadan subit les chaînes d'insultes, les procès d'intentions, les menaces de ses affidés. »

Face à ce déferlement d'une violence inouïe, Anne Sinclair a pu compter sur le soutien d'anonymes et de personnalités comme le philosophe Raphaël Enthoven, ou Manuel Valls, qu'elle a tenu à remercier le lendemain, sur son compte Twitter. Aujourd'hui, comme il y a sept ans, avec courage et dignité, elle fait front.

Francedimanche.fr. 27 février 2018